

« Mais lui, passant au milieu d'eux, alla son chemin »
Lecture musulmane d'un texte de l'Évangile

J'écris du Liban, terre d'encens et de miel, mais qui aujourd'hui, et à nouveau, se déchire, s'engloutit dans une haine, une incompréhension, une irrationalité, une brutalité... en proie comme nombre d'autres terres aux forces, si insidieuses, du mal et de la violence.

Il m'a été demandé, en tant que musulmane, d'essayer de comprendre, voire d'interpréter, une page de l'Évangile, un texte sur la rencontre. Je choisis un texte qui m'interpelle. J'avais choisi ce texte avant que n'aient lieu les événements qui secouent mon pays et nous secouent avec. Mais c'est aujourd'hui que je comprends plus la raison de ce choix, car j'ai choisi la rencontre, ou plutôt le vis-à-vis, entre celui qui représente, pour moi musulmane, l'amour, la paix et le bien incarnés, et celui qui symbolise l'opposé.

La « rencontre »

Luc 4, 1 Jésus, rempli d'Esprit Saint, revint du Jourdain et il était dans le désert, conduit par l'Esprit, 2 pendant quarante jours, et il était tenté par le diable. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et lorsque ce temps fut écoulé, il eut faim. 3 Alors le diable lui dit: «Si tu es le Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain.» 4 Jésus lui répondit: «Il est écrit: Ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra.» 5 Le diable le conduisit plus haut, lui fit voir en un instant tous les royaumes de la terre 6 et lui dit: «Je te donnerai tout ce pouvoir avec la gloire de ces royaumes, parce que c'est à moi qu'il a été remis et que je le donne à qui je veux. 7 Toi donc, si tu m'adores, tu l'auras tout entier.» 8 Jésus lui répondit: «Il est écrit: Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et c'est à lui seul que tu rendras un culte.» 9 Le diable le conduisit alors à Jérusalem; il le plaça sur le faite du temple et lui dit: «Si tu es Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas; 10 car il est écrit: Il donnera pour toi ordre à ses anges de te garder, 11 et encore: ils te porteront sur leurs mains pour t'éviter de heurter du pied quelque pierre.» 12 Jésus lui répondit: «Il est dit: Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu.» 13 Ayant alors épuisé toute tentation possible, le diable s'écarta de lui jusqu'au moment fixé.

L'enseignement

J'ignore ce que disent l'exégèse biblique et la théologie chrétienne de ce passage. Cette ignorance, à laquelle je devrais remédier, me permet néanmoins d'avoir pour l'instant une certaine liberté dans la compréhension du texte. L'enseignement que porte ce texte me semble universel. Il nous enseigne en premier lieu que la vie contient des tentations. En second lieu, il nous montre l'exemple à suivre pour vaincre ou dépasser ces tentations qui nous accablent tous les jours, sans que nous n'en soyons toujours conscients : tentations de nous laisser aller à notre propre faiblesse (la faim), à nos désirs ou à notre cupidité (la royauté), tentation de ne pas discerner entre le bien et le mal (tenter Dieu). Cet enseignement fait non seulement écho à ce qu'avance ma propre tradition religieuse, mais il a des résonances dans la majorité des systèmes religieux ainsi que dans certains systèmes philosophiques. En troisième lieu, ce texte, dans sa portée universelle, nous donne le courage de faire face à nous-mêmes, de ne pas succomber au mal et au malin, qui lui, n'est pas incarné, et donc invisible. Mais il y a plus.

Si l'on regarde bien les Évangiles de Matthieu (4,1-11) et de Luc, cette rencontre a lieu juste après le Baptême, et tout juste avant le début de la prédication. Elle a donc une place « cruciale » dans la vie et la mission du Christ. Cruciale car dans ce face-à-face s'opère un grand retournement, qui va permettre à l'un des plus beaux textes de

l'humanité de voir le jour, les Béatitudes, un texte qui lui-même proclame le retournement, puisque les pauvres y deviennent rois, les affamés rassasiés, et les doux reçoivent la terre en partage.

Luc 6, 20 Alors, levant les yeux sur ses disciples, Jésus dit: «Heureux, vous les pauvres: le Royaume de Dieu est à vous, 6, 21 Heureux, vous qui avez faim maintenant: vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant: vous rirez.

Ou chez Matthieu 5, 3 «Heureux les pauvres de cœur: le Royaume des cieux est à eux ; .5, 6 Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice: ils seront rassasiés.

Les Béatitudes nous semblent donc naître de ce face-à-face, tout comme elles semblent inviter les hommes à suivre l'exemple, à vivre cette rencontre, à vaincre la tentation et à en récolter les fruits. Cependant, les Béatitudes ne font écho qu'à deux de ces tentations. Reste la troisième tentation (deuxième chez Matthieu) : « *Alors le diable l'emmène dans la Ville Sainte, le place sur le faite du temple et lui dit: «Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit: Il donnera pour toi des ordres à ses anges et ils te porteront sur leurs mains pour t'éviter de heurter du pied quelque pierre.» Jésus lui dit: «Il est aussi écrit: Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu.»*

La troisième tentation

Or cette troisième tentation est beaucoup plus subtile que les deux autres, et moins facile à comprendre. Elle défie un peu la logique parce que le tentateur ici semble être lui-même logique : puisque tu es protégé, puisque Dieu est de ton côté, tu peux te jeter. Ce qui a permis au Christ de ne pas succomber à cette tentation, je ne pourrais l'expliquer. Je peux uniquement voir son importance, et souligner que c'est de cela dont nous avons besoin, quelle que soit la religion à laquelle nous appartenons. Une force, une foi, qui nous permette de ne pas être manipulés, de ne pas être provoqués, de ne pas réagir lorsque nous sommes portés au défi, surtout lorsque le défi semble logique. Or il existe une autre logique, qui va de pair avec le retournement marqué par les Béatitudes. C'est une logique qui va au-delà de la logique, et qui selon moi est représentée dans un autre passage de l'Évangile, relié à cette troisième tentation. Tout juste après le face-à-face dans le désert, et suite à la première prédication, qui eut lieu dans la synagogue, Luc rapporte :

Luc 4, 28 Tous furent remplis de colère, dans la synagogue, en entendant ces paroles.

29 Ils se levèrent, le jetèrent hors de la ville et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline sur laquelle était bâtie leur ville, pour le précipiter en bas.

30 Mais lui, passant au milieu d'eux, alla son chemin.

« Mais lui, passant au milieu d'eux, alla son chemin ». Si le texte de la tentation nous bouleverse par sa force, et si les Béatitudes nous réchauffent le cœur, cette phrase-ci nous transfigure par la paix qui en émane. La force de la paix, qui est le fruit de la victoire sur la troisième tentation. Suite à cette victoire, l'amour, le vrai, le bon, se manifeste par une paix qui rayonne tellement, que la haine, la violence, la brutalité en sont réduits à un simple mirage.

Conclusion

Je ne sais combien je peux être justifiée en liant un texte de l'Évangile à ce que nous vivons aujourd'hui, en essayant d'y apposer la situation que l'on retrouve au Liban et dans bien des villes et des banlieues du monde. Je m'y aventure quand même. La réflexion sur le texte me pousse à affirmer que la tentation qui nous guette maintenant

est celle de ne pas aller au désert, celle de ne pas nous éloigner, ne fut-ce que de quelques heures de tous les bruits et de toutes les voix qui, au nom de la logique d'un droit revendiqué, nous poussent à la violence, qu'elle soit physique ou verbale. C'est aussi et surtout la tentation de croire que la douceur est faiblesse, ou plutôt celle de ne pas croire que la paix est une force, plus puissante que toute forme de violence, de ne pas voir que la paix – nom divin en Islam - est en elle-même une victoire. La victoire sur la troisième tentation est la victoire de la foi profonde, de la certitude, du vrai sur le faux. Peut-être que nous ne pourrions jamais, nous, « passer au milieu d'eux » et aller notre chemin, et peut-être est-ce pour cette raison que cette tentation n'a pas son écho dans les Béatitudes. Mais nous pouvons au moins espérer que si nous nous unissons, malgré nos différentes options religieuses ou a-religieuses, pour proclamer le bien, nous pourrions, ensemble, un jour, réduire la haine à l'état de mirage.

Nayla Tabbara
Beyrouth, le 27 Janvier 2007